NINA MORREALE

À TRAVERS LEURS YEUX

Tome 1

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa
Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.
ISBN 979-1-04250-226-3
Dépôt légal : mars 2024

Chapitre 1
Aiden

— Allo !

— Salut Aiden, c'est moi ! Comment ça va ? Je ne te réveille pas ?

— Non, je suis du matin cette semaine. Tu rentres toujours mardi ?

— Ouais, je t'appelais pour ça justement...

Son silence commence à m'inquiéter, elle n'a plus l'intention de rentrer ? Elle a finalement décidé de rester à la capitale ? Pour fuir... Pour nous fuir ?

— Je voulais savoir si tu étais toujours d'accord pour m'aider ? Si tu avais réussi à avoir l'appart pour quand j'arriverai.

— Heu... Ouais, plus ou moins... *Aucune réaction au bout de la ligne, alors je finis par reprendre.* Le rendez-vous du notaire a été repoussé, *dis-je dans un souffle.* Je... Je récupère les clés dans un mois environ.

— Ouah ! Un mois, ça va être chaud !

— Ça va bien se passer ! Tu pourras prendre ma chambre en attendant ! Je vais rester chez Lou le temps qu'il faudra et j'ai installé un verrou sur la porte, tu pourras t'enfermer dès que tu en sentiras le besoin.

Encore un silence, je l'entends souffler de l'autre côté du téléphone. Elle n'était pas comme cela avant. Avant, elle était toujours sûre d'elle. Il l'a brisée, je le déteste ! Je me déteste ! Allez un peu de courage, reprends-toi mec bon sang ! Je respire à fond et je me lance :

— Personne ne te reproche quoi que ce soit. C'est toujours chez toi et c'est toujours ta famille. Ça se passera bien, au pire c'est qu'un mois avant de pouvoir te retrouver seule, même si je n'aime toujours pas cette idée !

— J'ai pas d'autre option, alors je te fais confiance. Je vais gérer, t'inquiète pas pour moi.

— Ton train arrive à quelle heure ? Je passerai te récupérer.

— Non, ça ira. Je ne sais pas encore à quelle heure je vais décoller ! On se voit mardi, bye et merci pour… ça !

Elle a raccroché, sérieux ? Elle m'a littéralement raccroché au nez ! Putain, cela lui ressemble pas d'être aussi sauvage ! Elle est tellement différente, je m'en veux à mort ! Comment c'est possible d'être aussi con, merde ! Je me passe la main sur le visage histoire de remettre mes idées en place comme si cela pouvait m'aider à tenir le choc, assis sur le rebord du lit, je vois Lou me regarder à travers le miroir alors qu'elle enfile ses boucles d'oreilles toutes fines en espèce de faux diamant.

— Ça fait presque trois mois qu'elle a quitté l'hosto, elle aurait déjà dû revenir, *dis-je toujours assis, les coudes sur les genoux.*

— Elle avait besoin de temps.

— Elle fait comme si elle gérait très bien mais, je sens qu'elle lutte, qu'elle a honte ou c'est peut-être de la colère contre nous, après tout on l'a abandonnée. Je ne sais pas trop. En tout cas, elle en parle pas. Elle a même pas pété un câble. Elle a ouvert les yeux à l'hosto, elle a répondu aux questions des flics comme s'ils lui demandaient si elle aimait les vacances au soleil. Elle n'a ni crié, ni pleuré, rien ! Comme une machine sans émotion c'était presque flippant !

— C'est dur pour elle, il lui faudra encore du temps. Aiden, ta sœur est forte ! Crois-moi, tout ira bien pour elle !

Chapitre 2
Eline

Et voilà c'est terminé, ma dernière nuit de travail à Paris est finie, ma dernière nuit à Paris tout court. Le temps est passé tellement vite, je n'en reviens pas. Derrière on entend les portes en fer qui claquent alors que, nous venons de les faire claquer nous-mêmes, il y a pas moins de trente secondes.

— Serena ! Eline ! Attendez !

Nous nous retournons en même temps comme si nous ne faisions qu'une seule et unique personne. C'est pour cela que je m'entends bien avec Serena, elle est exactement comme moi, enfin quand je ne suis pas pleine de colère ! Chose qui est assez rare depuis huit mois, mon sang bouillonne en moi, toujours sur la défensive, prête à sauter sur tout ce qui est potentiellement une menace ! Quant à Serena, elle montre toujours les dents, elle se fait constamment draguer lourdement par le sexe opposé. Il faut dire qu'elle est magnifique avec ses yeux verts, ses pommettes parfaites, ses lèvres pulpeuses, avec ses dents blanches bien alignées qui lui donnent un grand sourire hypnotique, ses longues jambes, sa fine taille et ses longs cheveux blonds qui s'ondulent en dessinant des vagues jusqu'en bas des reins. Toujours dans un style chic, féminin, sexy mais pas vulgaire et constamment perchée sur ses hauts talons, cette fille ne connaît pas les baskets.

Nous regardons toutes deux Olivier avec une moue sceptique en se demandant qu'est-ce qu'il lui arrive, cela n'est pas son genre de sortir avant que tous les employés n'aient quitté les lieux.

— Eline, je sais que l'on a discuté derrière le bar un bon moment ce soir et que les au revoir sont déchirants pour toi, mais de là à oublier de prendre ta paie pour ton travail de cette nuit…

— Ha oui, mince. Merci Olivier ! *dis-je en prenant l'enveloppe qu'il me tend.* C'est gentil de me l'avoir rapporté, je serais rentré sans.

— Ce n'est pas bien grave, ne t'inquiète pas. S'il te plaît Eline, fais bien attention à toi ! Serena, je te dis à demain.

J'ai à peine hoché la tête qu'il était déjà en train de se diriger vers l'immense porte de sa boîte de luxe. Ah, ce qu'il va me manquer. Je connais Olivier depuis un peu moins de trois mois maintenant, mais il a fait beaucoup pour moi, comme me donner un poste de barmaid au black entre ses murs sombres remplis de fils à papa, ainsi que des vieux riches pervers appuyés sur le comptoir durant toute la soirée, espérant voir arriver une jeune et belle gazelle assez intéressée par l'argent au point de repartir avec pour passer une folle nuit torride écœurante à leurs côtés.

L'air frais du matin me fait un bien fou, je regarde les vitrines des boutiques parisiennes encore fermées une dernière fois, avant de descendre les escaliers du métro pour rentrer chez mon amie, cette dernière m'a accueillie chez elle à la sortie de l'hôpital. Je sais que je ne la dérange pas, au contraire elle aimerait que je reste vivre définitivement chez elle, cependant il est temps pour moi de rentrer auprès des miens. Elle va beaucoup me manquer, savoir que dans quelques heures à peine, nos chemins vont se séparer mon cœur se compresse douloureusement. Je n'aurais rien pu faire sans elle, j'aurais dû sauter directement dans le TGV à peine remise sur pied. Elle travaille pour Olivier depuis sept ans, alors elle savait qu'il serait d'accord pour me faire travailler derrière le bar, même si je n'ai pas l'âge de rentrer dans une boîte de nuit et encore moins l'âge de travailler ! Serena m'a appris à lâcher prise, à vivre chaque instant pleinement, m'a aidée à mûrir plus vite, m'a fait vivre une vie d'adulte alors que je suis qu'une enfant, une enfant dans un corps de femme, coincée dans une vie qui m'a projetée trop vite dans le grand bain du monde réel.

Jadis, je pensais que les monstres se trouvaient sous mon lit, maintenant je sais que les monstres sont partout autour de nous, qu'aux yeux des humains ce sont de simples gens, souvent gentils, souriants, au physique attirant qui font d'eux des prédateurs dangereux que l'on ne voit pas arriver, à qui l'on ouvre la porte de notre maison en toute confiance avant de se faire dévorer. Aujourd'hui je sais, l'un des monstres était sous mes yeux couché tous les soirs sur le canapé en fleurs des années quatre-vingt, dans ma propre maison, sous mon propre toit, mangeant à ma propre table pendant des années. Et plus je pense à tout ceci, plus je me rends compte que nous sommes tous des monstres.

Hou hou insouciance, où es-tu donc passé ?

***

Nous retrouvons Nate mon aide-soignant préféré au café de la Gare de l'Est, un grand crème devant lui, des poches et des cernes sous ses yeux, mais cela ne lui enlève en rien son beau sourire. J'en connais un qui sort d'une garde de douze heures, voire plus. Le pauvre, travailler en sous-effectif ne doit pas être facile, passant plus d'heures à l'hôpital que chez lui, pas assez de bras pour soigner tout le monde, trois fois plus de pression, sans parler du salaire minable pour les sacrifices donnés aux gens du peuple ainsi, qu'un remerciement inexistant.

Peu importe, il est toujours de bonne compagnie, de bonne humeur, ses yeux marron sont toujours pétillants de vie, de joie, de malice... Un mètre soixante-quinze de muscles, le visage fin d'un ange avec sa peau parfaite, ses cheveux châtain clair, toujours avec sa coupe au bol, il n'a donc toujours pas compris que cette mode est dépassée depuis les années deux mille, voire même au-delà de cela. Sa gentillesse, sa compassion, ainsi que sa discrétion m'ont fendu le cœur dès notre rencontre. Il venait me voir dans ma chambre dès qu'il avait cinq minutes, partait plus tard du travail juste pour pouvoir passer du temps avec moi, pour que je me sente moins seule, il me ramenait du chocolat, c'est bon pour le moral paraît-il.

Enfin c'est ce qu'il dit toujours. J'ai passé cinq mois sur mon lit une place inconfortable, seule dans une chambre aseptisée, blanche, sans aucune couleur, sans autre fantaisie qu'une petite télé au mur. Seule la présence de Nate en fin ou début de journée m'aidait à tenir le coup, pas perdre le moral…

Il était la seule personne avec qui je parlais, le seul à entendre le son de ma voix, les infirmières passaient régulièrement mais ne me parlaient pas, comme si elles avaient peur de moi. Moi, faire peur ? Une gosse d'un mètre cinquante, cela n'était pas sérieux, ou peut-être qu'elles avaient perdu leurs neurones dans les bouquins de médecine plus jeune.

Elles ne savent rien, juste entendre la fin de l'histoire dans la bouche des inconnus, des inconnus qui n'étaient d'ailleurs pas présents au moment des faits, leur a suffi pour me juger, mais elles ne connaissent ni le début, ni le milieu et la fin n'est pas exactement comme elles se l'imaginent, mais peu importe, je leur faisais peur et j'étais la pestiférée de leur service.

Au début j'étais triste d'être incomprise, personne n'a vu comment tout cela m'accablait, les flashs me revenaient constamment, personne ne me parlait, tout le monde me fuyait et j'avais mal, tellement mal. Et puis, la colère est arrivée jusqu'à moi, comment peut-on juger sans savoir ? J'ai risqué ma vie pour sauver, dans le but de protéger pas pour détruire, c'était de la défense pas une attaque durement calculée. J'étais la victime et on m'a traitée comme la coupable. Mais peu importe, cela m'a rendue plus forte que jamais, j'aimais pas le silence avant alors qu'aujourd'hui, il est le bienvenu. Finalement le silence aide à réfléchir plutôt que parler bête de façon spontanée.

Nate a été mon sauveur, ma bouée de sauvetage, à force de passer du temps en sa compagnie, à parler de la pluie du beau temps, nous sommes devenus des amis, de vrais amis. Cela me fait toujours rougir quand j'y pense, avoir un ami aussi canon a toujours été impensable.